



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

BONNE ET SAINTE ANNÉE 2018,
ET HEUREUX LES COEURS PURS, HEUREUX LES DOUX
~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Nous n'avons pas que des mots pour livrer nos pensées, et nous n'avons pas que notre raison qui s'en empare pour en discuter. Il y a des raisons de croire. Nous les connaissons, nous les avons étudiées, je l'espère. Nous pouvons ergoter, discuter, raisonner, peser inlassablement.

Discuter la lumière qui vient quand on a déjà jugé qu'on l'attendait et que l'on se devait de la recevoir, ce serait piétiner. Que peut faire notre raison ? Attendre Dieu, avoir le pressentiment qu'il existe, en avoir le désir, avoir le souci d'une âme loyale, désireuse d'obéir en toute humilité. Elle doit ensuite laisser parler le cœur qui lui aussi doit avoir ses raisons. Et c'est tout à fait conforme à la nature humaine, car la volonté doit suivre l'intelligence. La foi n'est évidemment pas une question de sentiments, nous ne sommes pas des amateurs d'émotions, ni des chercheurs de fusions du style charismatique. Mais ce n'est pas de sentimentalité dont il s'agit, ni d'émotion à fleur d'âme. Il s'agit de notre cœur, de notre volonté et c'est tout autre chose. On peut très bien être amoureux de logique et ne pas refuser de prendre conseil du cœur, Notre vieux Saint Thomas, le plus raisonnable des saints a écrit : « *Nous croyons parce que nous voulons croire ; car si Dieu, Seul, donne la foi, Il ne la refuse pas à ceux qui la veulent de toute leur sincérité* ». Pascal, qui n'a jamais versé, j'imagine, dans les mièvreries sentimentales en convient : « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ». « *Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais par le cœur. C'est le cœur qui sent Dieu, non la raison* ». Notre vraie vie, est-ce dans notre raison seule qu'elle a trouvé refuge ? N'est-ce pas plutôt dans notre cœur qu'elle se déroule ? Notre vie est-elle dans notre pensée ? N'est-elle pas recueillie aux cieux

de notre âme, là-même où notre cœur mêle nos idées à notre sang ? La vie est unité et c'est l'amour qui en fait l'unité.

La vérité est bien peu de chose, si la volonté se refuse à la recevoir. Par l'esprit, la vérité ne peut que nous effleurer ; par le cœur, elle nous possède.

La vérité ne peut être une petite lumière à la cime de l'esprit ; elle doit descendre jusqu'au secret du cœur. C'est là qu'il lui faut allumer sa lampe. Et c'est peut-être cela précisément, que nous craignons. S'il en est tant, parmi les hommes, qui refusent d'ouvrir leur cœur, n'est-ce pas peut-être parce qu'ils redoutent certaines découvertes ? Nous redoutons souvent de faire le plein jour dans notre âme, notre pauvre cœur est si souvent encombré. Et même, est-il encore à nous ? Le possédons-nous vraiment ? Ne faudrait-il pas commencer peut-être par le reconquérir ? La question n'est pas inopportune. Pauvres cœurs, tant de choses s'en emparent, à leur insu ; tant de choses l'ont volé. Qu'en reste-t-il ? Les chemins qu'ils ont suivis étaient bordés de ronces et d'épines, ils y ont laissé un lambeau d'âme, un peu de cœur.

Des visiteurs indésirables ont occupé ces cœurs. Ils y ont pris toute la place, plus rien n'y peut entrer, pas même un rayon de lumière. Ces visiteurs indésirables ont des visages connus : le visage des vieux péchés, le visage de nos vices. L'orgueil a fermé notre cœur à tout sentiment qui eût été don de soi, qui eût été une offrande : à la pitié, à la compassion, à la bonté ; l'avarice, cette passion froide a desséché puis durci le cœur ; la mollesse l'a anémié ; l'impureté -péché triste par excellence- a noyé le cœur dans la chair. Alors que reste-t-il de ce cœur ?

Certes, les difficultés de croire ne viennent pas toujours des encombrements du cœur, et pour les incroyants qui refusent de marcher vers Dieu, ce n'est pas toujours parce qu'ils sont la proie de passions coupables. Mais il faut ici signaler simplement un grand danger, et il existe pour chacun de nous. Notre vie est un filet d'eau claire qui coule dans un lit de boue. Il ne faut pas en agiter le fond si nous voulons la garder pure. Il y a en nous des feux qui ne s'éteignent jamais; s'ils couvent pour l'instant, gardons-nous bien de souffler sur les cendres et de réveiller la flamme. Est-ce un danger illusoire ?

Si nous n'en avons point fait l'expérience, croyons-en l'aveu de ceux qui l'ont faite. Croyons-en, par exemple, Saint Augustin qui le confesse humblement : *« Quand j'étais dans le péché - et l'on sait quel péché -, il montait de la boue des passions, des vapeurs qui faisaient nuage devant mon cœur et l'empêchaient de voir »*. La lumière ne manquait pas : Dieu qui l'appelait, la lui versait à profusion, mais son cœur aveuglé n'en pouvait rien recevoir. Et, songeant à la simplicité des enfants dont la pureté lave les yeux, songeant aux solitaires du désert crucifiant leur chair dans le jeûne et la pauvreté, il rougissait de lui-même. *« Ah, que faisons-nous ? »* s'écriait-il. *« Les ignorants ravissent le ciel, et nous, avec tout notre esprit et notre cœur malade, nous nous roulons misérablement dans la chair et dans le sang. »* Voyez, c'est l'évidence même. Personne ne peut y contredire. Notre âme n'est pas une boîte à outils dans laquelle nous trouverions une intelligence pour comprendre la vérité et une volonté pour aimer le bien. Intelligence et volonté, esprit et cœur ne sont que deux facultés d'une âme ; et c'est la même âme qui voit, la même âme qui sent. Le cœur, sans doute, a tout à gagner à se laisser conduire par un esprit droit, mais l'intelligence aussi ne perd rien à la santé du cœur. Un cœur alourdi enchaîne et enténébre l'esprit.

Alors, pour aller vers Dieu, pour ne pas Le manquer quand Il se montrera, il nous faut reconquérir notre cœur. Délivrons-le de ces hôtes encombrants que l'on nomme : l'orgueil qui nous aveugle, l'envie qui nous aigrit, la sensualité fumeuse qui nous étouffe. Purifions notre âme. La pureté nous allège, c'est la santé du cœur, Elle nous met en appétit de beauté ; elle nous met en état de sensibilité droite et délicate qui ne vibre qu'aux mouvements de l'amour authentique. Elle est une merveilleuse disponibilité pour la grandeur. Qu'est-ce que la vérité attend aussi de vous ? Votre cœur, votre cœur pur. Il nous faut pour la recevoir, cette vérité, une faculté d'émerveillement, un certain appétit d'innocence, un esprit libre. Or, c'est la pureté qui libère l'esprit et rend à ceux qui l'auraient perdu, le goût de l'innocence. Notre Maître Jésus-Christ l'a dit dans l'Évangile et l'expérience même y consent : ce sont les purs qui voient.

LA SIMPLICITÉ DE L'ÉVANGILE

« L'homme est si compliqué qu'il ne s'attend pas à quelque chose de simple.

Les paroles de l'évangile, répétées à un enfant, à un ouvrier, à un laboureur, ne l'étonnent pas, il n'y trouve pas un mot qui vise à l'effet. Pas une parole n'a l'intention d'être surprenante. Il ne sort guère de la bouche de Jésus-Christ que des paroles familières ; les objets qu'il nomme le plus souvent, ce sont les objets de la vie usuelle. La vie de la campagne, les travaux, les fleurs des champs, jouent un grand rôle dans ces discours, où l'élément scientifique n'a aucune place. Jamais le mot abstrait ne fait son apparition (...) L'enfant, l'ouvrier, le laboureur voient l'évangile sans étonnement. Il se trouve que ces paroles simples sont remplies d'une telle science et d'une telle profondeur que personne n'en voit le fond. (...) L'ignorant croit les comprendre, et il ne se trompe pas absolument, car il peut en comprendre quelque chose. L'homme de génie qui a passé sa vie devant elles, s'aperçoit tous les jours plus clairement qu'elles ne lui ont pas dit tous les secrets, et il ne se trompe pas du tout.

Cette simplicité des paroles de Jésus-Christ n'est pas seulement profonde au point de vue de l'intelligence, elle est profonde au point de vue de l'action. Une vertu sort d'elle. Elle n'est pas simplement sainte, elle est simplifiante. Elle distribue la simplicité, elle la communique.

Les hommes de génie qui ont tant besoin de simplicité peuvent venir boire ; la source est là.

La foi est l'acte simple.

Le recueillement est la victoire de l'unité dans le fond de l'âme. Or, la foi et le recueillement sont profondément nécessaires en face des paroles de Dieu. Le génie ne suffirait pas pour donner à l'homme vis-à-vis d'elles la contenance qu'il faut.

Le génie aurait même en lui ou à côté de lui, dans l'homme qui le possède, de nombreux éléments d'erreur, s'il s'en allait tout seul, à l'aventure, puiser dans l'Écriture sainte, loin de l'Église et de la foi.

Il faut la foi, il faut la simplicité. »

(Ernest Hello in « Paroles de Dieu »)

Sur les routes de notre existence, sur ces routes qui vont vers Dieu, à chaque pas, nous devons faire effort. Les vertus dont il nous faut appeler le secours semblent devoir être exclusivement des vertus de conquête. Notre Maître Jésus-Christ Lui-même, quand il prêchait le royaume des cieux et invitait les âmes à y entrer, le proposait comme une conquête difficile. Il le comparait à une cité, à une place forte qu'il faut prendre d'assaut : on ne pourrait y entrer que de haute lutte. Il a même prononcé le mot : il faut être violent. « *Le royaume des deux souffre violence, seuls les violents peuvent le conquérir.* » Alors qu'en est-il de la douceur ? N'est-elle pas en opposition flagrante avec cet état d'âme que recommandait Notre Seigneur ? Non, car la douceur dont parle Notre Seigneur est la douceur des forts, Ce n'est pas une mollesse. Elle ne désigne pas l'apathie d'une âme que rien n'éveille, qui jamais ne prendrait le parti de glisser dans la colère ou de s'exalter dans l'enthousiasme. Les vertus sont les forces des vivants, et la douceur en est une, et elle est souveraine. Et quel est l'état d'âme qui s'oppose le plus à la douceur ? Est-ce la dureté de cœur ? Est-ce l'âpreté du caractère ? Est-ce l'orgueil de l'esprit qui glace le cœur et en étouffe jusqu'à une certaine tendresse ? Est-ce l'avarice qui rend sourd à toute misère et interdit, comme une faiblesse, l'indulgence et la compassion ? C'est peut-être un peu tout cela. Et c'est surtout l'aigreur, la triste aigreur qui dénigre. C'est un sentiment que nous connaissons ; nous le connaissons chez les autres ; il nous fait mal pour eux et pour nous. Nous le connaissons aussi en nous. Celui qui en est atteint a tout en dégoût et rien ne le satisfait pleinement. Ni les choses, ni les hommes ne répondent à ce qu'il attend d'eux. Il croit même vivre au sein d'une conspiration générale. C'est le mécontentement perpétuel et universel. Ainsi nous avons peut-être été blessés par le prochain, nous en avons du ressentiment. La rancune s'accumule ; elle tient ouverte et toujours plus vive la blessure qui nous fût faite, et nous remâchons notre tristesse. Ou bien, si nous ne trouvons rien de répréhensible dans les façons d'agir à notre égard, nous nous forgeons des raisons d'en vouloir au prochain. Après avoir congédié l'indulgence, la charité, la bienveillance, nous en voulons au prochain de n'être point parfait. Mais nous devons le reconnaître, très souvent ces griefs s'évanouiraient si, au lieu de comparer le prochain à l'idéal qu'il ne réalise pas, nous le comparions simplement à nous-mêmes. Car nous-mêmes, sommes-nous parfaits ? Avons-nous vraiment le droit d'être mécontents des autres quand nous songeons à ce que nous sommes ?

Et nous y songeons d'ailleurs parfois, et cette pensée est peut-être la plus grande source d'aigreur. Nous avons de bonnes raisons de n'être pas fiers de nous ; ces raisons nous aveuglent, elles nous irritent. Orgueil blessé, im-

puissance à nous attirer une louange que nous attendions par exemple, échec devant une œuvre qui nous aurait mis en un relief favorable, et que sais-je encore ? ... Nous ne nous acceptons point, ou plutôt, nous ne nous renonçons pas assez, nous n'avons pas l'esprit surnaturel suffisant pour comprendre ce que Dieu attend de nous à travers une épreuve, un échec, un froissement ou un amour-propre blessé.

Et au lieu de nous raisonner, de nous gourmander, nous rendons les autres responsables de notre état d'âme jusqu'à le leur faire expier, un peu comme l'enfant qui se venge sur une pierre qui l'a fait trébucher. Ne nous laissons pas envahir par de tels sentiments qui excluent toute joie, toute confiance et tout enthousiasme, qui nous conduisent même à écarter ce qui nous guérirait et à décourager ceux qui voudraient nous sauver. Alors, soupçonneux, on ne voit partout que des intentions intéressées ou perverses, passant tout au vitriol, ne desserrant les dents que pour critiquer jusqu'à l'obsession. Essayez d'être simples avec de tels caractères ! ... Ils vous accuseront de raffiner votre duplicité.

Et si même vous essayez d'être affectueux, cette affection que vous leur offrez sera une raison nouvelle de se défier de vous. Votre douceur sera jugée énervante et votre bonté, crispante. Pour un peu, ils vous reprocheraient de ne pas faire tout le bien que vous pourriez leur faire. A la longue, on finit d'ailleurs par se lasser. L'aigreur rebute; elle décourage puis elle étouffe toute sympathie. A tout ce qui sollicite une âme, l'aigreur répond par une fin de non-recevoir ; elle interdit tout enthousiasme, elle refuse au cœur de faire don de lui-même.

On devine alors l'accueil qui sera réservé à Dieu s'il vient lui aussi à demander à être reçu. On Lui en voudra d'être ce qu'il est et de trop exiger des âmes qu'Il conquiert. Avec une complaisance secrète, on glanera dans les dogmes que l'on connaît mal, ce qu'ils ont d'obscur et de mystérieux. On ne voudra y voir qu'une synthèse d'antithèses, un ramassis de contradictions. Dans la pratique et la vie des fidèles, on relèvera des petitesse, des mesquineries, des fautes. On pourrait décrire longuement cette aigreur, mais c'est suffisant il me semble. L'aigreur est une bien déplorable conseillère. N'oublions pas qu'il y a dans l'Eglise un élément humain. Instituée par Dieu qui la guide, la soutient et la garde tout le long de son histoire, dût-elle être réduite à une peau de chagrin, l'Eglise fût cependant fondée pour les hommes, et elle leur fût confiée. Il y aura donc fatalement des lenteurs, des incompréhensions. Ses membres qui n'ont pas tous le génie de Saint Augustin ou le cœur de Saint Vincent de Paul, auront des maladroites, parfois même de la misère. Pourquoi nous en étonner ? On ne devra jamais s'en

faire complice, certes, il faudra même pour le bien des âmes, dénoncer parfois cette misère. Mais serait-elle autant notre Eglise, la réunion de pauvres cœurs d'hommes qui désirent plus de pureté, de vérité et de charité qu'ils n'en possèdent, si elle ne comptait comme membres que des saints ? Y serions-nous, nous autres, dans l'Eglise ? Aurions-nous la possibilité d'y entrer un jour, s'il fallait être sans péché et sans faiblesse ? Notre Seigneur Jésus-Christ en nous invitant à Le suivre, nous a prédit le scandale. Mais n'y a-t-il que du scandale dans l'Eglise ? N'a-t-elle rien fait dans le monde depuis 2000 ans ? Ce serait une injustice de penser ainsi, mais ce serait une bien grande lâcheté aussi que de se voiler la face sur l'état que nous offre l'Eglise aujourd'hui. En vous parlant de cette douceur, je voudrais simplement suggérer que pour juger ce qui s'offre à nous, il faut savoir imposer silence au ressentiment, écarter le mépris et tarir toute sorte de fiel.

C'est le signe de la vraie grandeur.

Même à l'égard de ceux qui nous ont blessés, la douceur est grande, puisqu'elle s'élève jusqu'à la sérénité, elle est grande puisqu'elle pardonne.

« *Les forts sont doux* », disait Lyautey. Ils se possèdent ; ils tiennent une âme dans une région inaccessible aux misères humaines. Ils sont les conquérants de la Terre parce qu'ils accueillent toute chose dans un cœur bienveillant. Rien ne les désarme, pas même l'inimitié ; leur douceur use les aspérités qui les auraient meurtris. Ils sont aussi les conquérants du ciel parce qu'ils ont une âme capable d'en comprendre toute la bonté.

Heureux les cœurs purs,

Heureux les doux, ils sont les conquérants du Ciel

Heureux sont-ils car ils verront Dieu.

CONFRÉRIE DE LA REINE DU PUY

Sous la bienveillance de Monseigneur le Supérieur Général, et avec l'accord de Monsieur le Supérieur du district de France, est fondée une Confrérie de la Reine du Puy, pour rester fidèles aux grâces du Jubilé de Notre-Dame du Puy de 2016 (mais ce n'est pas réservé aux pèlerins) et pour préparer celui de 2157 pour nous et nos descendants et successeurs, et de façon générale pour honorer la Vierge Mère dont le Trône est au Puy (plus ancien sanctuaire marial de France après Chartres, première apparition de Marie en France, et principal sanctuaire marial en France jusqu'aux apparitions de Lourdes, qui est fille du Puy), pour demander la grâce d'être de pieux enfants et sujets de la Reine du Puy, pour répandre la dévotion à Notre-Dame du Puy, et pour prier à ses intentions.

La double fin de la Confrérie est donc d'honorer Notre-Dame du Puy et de se sanctifier par elle.

Dans cet esprit il est demandé simplement la récitation ou le chant de l'Antienne du Puy (le *Salve Regina*) à chaque Angelus et à la fin du chapelet, ainsi que d'une antienne de l'Annonciation (fête titulaire) après vêpres et laudes pour ceux qui disent le bréviaire.

C'est aussi un encouragement à toute dévotion mariale légitime et à toute autre confrérie mariale, selon la liberté de chacun.

Et c'est surtout une incitation à croître dans l'amour filial de Marie. Comme ont dit beaucoup de pèlerins de 2016 : « J'ai le désir de revenir. »

C'est ce que disait déjà en 1523 le chanoine Mathurin des Rays :

« En contemplant votre bénignité,

Joyeux je suis et mis hors de souffrance,

Et ne crois point qu'au royaume de France

Soit la pareille en toute urbanité,

Dévote image ! »

Pour vous renseigner et vous inscrire, vous pouvez vous adresser à :

Monsieur l'abbé Philippe Godard

Séminaire du Saint-Curé-d'Ars 21150 Flavigny-sur-Ozerain

LA CRÈCHE DE NOËL, APERÇU HISTORIQUE

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~



Relique de la crèche de Bethléem

L'ÉDIFICATION temporaire dans nos églises et dans nos maisons d'une mise en scène de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ représente un aspect particulièrement populaire de la célébration de Noël. Cette tradition louable tout autant que respectable, si elle n'a pas vu le jour sur notre terre de Provence - comme nous serions peut être tentés de le croire - y a néanmoins été adoptée, assimilée et, osons le dire, perfectionnée. La rivalité - plus ou moins saine selon les époques de l'histoire de l'Eglise - entre les deux voisins séparés par la seule chaîne des Alpes, a nourri ici une saine émulation au service du développement de la piété populaire. Car la crèche telle que nous la connaissons encore de nos jours nous vient en effet d'Italie ! Nous avons bien sûr tous entendu conter l'histoire de cette crèche de saint François d'Assise. Mais ne brûlons pas les étapes, et tentons de retracer brièvement l'histoire de notre crèche.

Cette étude pose un certain nombre de problèmes historiques encore assez mal résolus. On a voulu rattacher l'origine des crèches soit à l'usage très ancien et général dans l'Eglise d'Orient, d'exposer sur un pupitre, devant l'iconostase qui clôture le chœur, une miniature représentant le mystère ou le saint du jour ; soit au jeu de quelque « mystère » en tableaux vivants, à la manière des scènes d'édification religieuse et d'instruction jouées sur le parvis des églises au Moyen-Age, mais figé sous forme de figurines et de statues. Mais aucune de ces deux explications ne nous dit ni pourquoi, ni comment le seul mystère de Noël a bénéficié de cette représentation, alors que tous les saints de la liturgie voient tour à tour exposer leur icône en Orient et que les représentations en ta-

bleaux vivants, qui existent aussi bien pour les autres mystères de la vie du Christ, n'aient jamais été immortalisées sous forme de figurines et de statues.

Contentons-nous ici de rapporter ce dont nous sommes certains.

Dans le sobre récit qu'il fait de la naissance de Jésus, saint Luc note : « Le temps où elle (Marie) devait enfanter arriva, et elle enfanta son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie » (Lc, II, 7). Le terme « crèche » revient encore deux fois dans la suite du récit. Le même mot « crèche » se lit dans un discours de Jésus rapporté aussi par saint Luc (XIII, 15) : « Hypocrites, chacun de vous ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche le jour du sabbat, et ne le mène-t-il pas boire ? ». La crèche désigne étable, ou une mangeoire. Dès le III^e siècle, les Chrétiens ont vénéré une crèche dans une grotte de Bethléem. Origène en témoigne en 248 ; saint Jérôme et sainte Paule, au IV^e siècle connurent aussi cette relique ; aujourd'hui même, s'élève à Bethléem, au-dessus de cette grotte, la basilique de la Nativité qui renferme, comme un écrin son trésor, le lieu de la naissance de Jésus-Christ. A partir du VI^e siècle, les écrits anciens, tels le Liber Pontificalis, rapportent que la célébration de la messe de minuit se déroulait, à Rome, « ad praesepe » c'est-à-dire autour de la crèche, dans la basilique Sainte Marie Majeure. Ce lieu désignait la chapelle de la crèche (aujourd'hui chapelle Sixtine de la Basilique) rappelant par sa disposition et ses reliques la grotte de Bethléem. Les reliques de la crèche qui y étaient alors exposées à la vénération des pèlerins, le sont désormais dans la confession de cette même Basilique Sainte Marie des Neiges. Voilà pour ce qui est de la crèche originale : celle où Marie déposa l'enfant Jésus dans la nuit de sa naissance temporelle.

Dès les premiers siècles de l'Eglise, la fête de la Nativité fut entourée d'une grande dévotion liturgique. Rapidement aussi, la piété populaire s'est emparée de cette fête pour en marquer la solennité. C'est cette même ferveur qui, à partir du XIII^e siècle, conduira les catholiques à édifier ces crèches qui ornent aujourd'hui nos églises nos maisons, et parfois encore nos places publiques, là où les médias ne sont pas parvenus à répandre leur mensonge qui prétend que la population n'en veut plus.

Il faut aller chercher l'origine de ces représentations chez les franciscains, dans l'Italie de décembre 1223, dans

le petit village de Greccio situé à 80km au nord-est de Rome. Voici ce qu'en dit Thomas de Celano, premier biographe de saint François d'Assise : « Le Bienheureux François fit appeler à lui un homme appelé Jean Vellita environ quinze jours avant la nativité du Seigneur et lui dit : « Si tu désires que nous célébrions la présente fête du Seigneur à Greccio, dépêche-toi de t'y rendre à l'avance et ce que je te dis, prépare-le soigneusement. Car je veux faire mémoire de cet enfant qui est né à Bethléem et observer en détail, autant que possible de mes yeux corporels, les désagréments de ses besoins d'enfant, comment il était couché dans une crèche et comment, à côté d'un bœuf et d'un âne, il a été posé sur le foin. » Entendant cela, l'homme bon et fidèle courut bien vite et prépara en ce lieu tout ce que le saint avait dit. (...) De fait, on prépare une crèche, on apporte du foin, on conduit un bœuf et un âne. Là est honorée la simplicité, exaltée la pauvreté, louée l'humilité et l'on fait de Greccio comme une nouvelle Bethléem. » L'originalité de saint François d'Assise est d'avoir mis en place une crèche vivante dans un cadre naturel, autour d'une grotte, avec l'aide de ses frères franciscains et des villageois. La messe fut lue dans cette grotte, et voici que tout à coup, après qu'on eût chanté l'Évangile, l'assemblée put voir apparaître un véritable enfant étendu dans la crèche, comme endormi. Et voici que le frère François s'avança, en habits de diacre, vint se placer auprès de la crèche et prit l'enfant tendrement dans ses bras. L'enfant se réveilla, sourit au frère François et commença à jouer avec la barbe du petit pauvre d'Assise. « Cette apparition n'étonna nullement l'assemblée, nous dit un autre biographe de saint François, car Jésus avait semblé mort, ou tout au moins avait dormi dans bien des cœurs, où le frère François l'avait réveillé, aussi bien par ses paroles que par ses exemples. » A Greccio, se trouve encore un ermitage franciscain édifié sur le lieu de cette première crèche vivante.

Bientôt, la coutume franciscaine s'installe et se répand sous l'influence de sainte Claire d'Assise et des prédicateurs franciscains, spécialement en Italie... et en Provence, sous forme de crèches vivantes, mais aussi de crèches fabriquées avec de grandes figurines en bois ou en terre qui deviennent un catéchisme en image pour les moins instruits, à l'instar des

vitraux de nos cathédrales. C'est ainsi que la plus ancienne crèche monumentale et non vivante connue date de 1252 au monastère franciscain de Füssen en Bavière. Les personnages y sont sculptés dans le bois. Le trésor de la basilique Sainte Marie Majeure conserve la première crèche permanente réalisée en pierre en 1288 suite à la commande de Nicolas IV, pape franciscain, au sculpteur Arnolfo di Cambio.

Ces reproductions permanentes de la Nativité se développent particulièrement dans les couvents franciscains en Toscane, en Ombrie et surtout en Campanie avec les crèches napolitaines réalisées d'abord par des sculpteurs germaniques, qui apparaissent dans les églises au XIV^e siècle, puis dans les grandes familles de Naples les siècles suivants. Au XV^e et XVI^e siècles, les fidèles dans les églises peuvent bercer les « repos de Jésus » en tirant sur le ruban attaché à ces berceaux. Avec les progrès de l'horlogerie, apparaissent aussi à cette époque les premières crèches mécaniques qui deviendront populaires au XVII^e siècle dans toute l'Europe.

Les premières crèches identiques à celles que nous connaissons font leur apparition dans les églises et les couvents au XVI^e siècle, surtout en Italie, supplantant les formules précédentes. La première crèche miniature date de 1562 à Prague. Ce sont surtout les Jésuites qui ont diffusé les crèches en modèle réduit (plus économiques à confectionner et facilement transportables) dans les églises de toute la chrétienté, s'en servant là aussi comme catéchèse dans le cadre de la lutte contre le protestantisme. Les grandes crèches napolitaines de style baroque, ornées de statues en bois avec des yeux de verre et habillées de riches étoffes, connaissent leur apogée au XVIII^e siècle.



Crèche napolitaine



Crèche de l'église Saint-Pie X à Marseille

En France, c'est Anne d'Autriche qui donne un écrin grandiose à la représentation de la Nativité : il s'agit de l'église du Val de Grâce, érigée en « action de grâce de la naissance de Louis XIV, après vingt-deux ans d'attente ». Puis la révolution, en interdisant de représenter en public des scènes religieuses, favorise le développement des crèches dans les maisons. Elle suscite à son corps défendant une nouvelle forme d'art populaire : les « santouns » ou petits saints, des figurines en porcelaine, en cire, en bois sculpté ou même en mie de pain, qui permettent à chaque Provençal de constituer sa propre crèche dans l'intimité. Leur succès est tel que, dès 1803, une grande foire leur est consacrée à Marseille, foire qui a toujours lieu aujourd'hui. Au début du XIX^e siècle, le sculpteur Jean-Louis Lagnel a l'idée de fabriquer les santons en argile, à partir de moules et donc reproductibles à volonté.

A partir de 1914 ils s'habillent grâce à l'abbé César Sumien, prêtre marseillais, qui réalise la synthèse des santons d'argile et des grandes figurines habillées des crèches d'église.

Le santon n'est peut-être pas né en Provence mais en tout cas, c'est en Provence que la tradition de la crèche est devenue par la suite la plus vivante, et aussi la plus charmante par ses détails. Dans un délicieux anachronisme, les Provençaux ont créé autour de la crèche tout un petit monde de personnages empruntés à leur vie familière, faisant ainsi renaître Jésus en Provence, au XIX^e siècle !

Comme le disait Claude Carbonel, maître santonnier s'il en est :

« Cela ne peut se faire qu'en Provence, il y a de la magie ici... Tout d'abord il faut se lever de bon matin, mettre 1/4 de talent (ou plus si vous le voulez de qualité). Prendre ensuite un petit 3/4 de terre de Provence à préférer à toutes autres qui n'ont pas le bon goût. Rajouter si l'on veut quelques cailloux hachés menu. Et habiller le tout avec un bon 1/4 de tissus et diverses petites choses dont j'ai le secret. Laisser mijoter longuement chez nous, en Provence, avec beaucoup d'amour et de savoir-faire... Ainsi vous aurez vous aussi, peut-être, créé un véritable Santon habillé provençal. Mais si vous avez la flemme, ce qui est naturel... Laissez-moi le faire. C'est mon métier. »

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE FÉVRIER

*Vendredi 2 : Procession dans les rues de Marseille
et messe de la Chandeleur à 18h30
à l'église Saint-Pie X*

RECONNAISSANCE CANONIQUE ?

CONCLUSION GÉNÉRALE

~ Maubert ~

LE processus de régularisation canonique actuellement en cours peut se comparer au processus d'inflammation d'une bûche de bois vert. Lorsqu'on jette celle-ci sur la flamme, elle est incapable de prendre feu, car il y a un obstacle : la sève. Alors, la flamme commence à lécher la bûche pour la réchauffer et faire sortir la sève. Cette dernière une fois sortie, la bûche s'enflamme.

De même, dans notre cas, il y aurait un obstacle au statut canonique, c'est la méfiance réciproque entre le monde conciliaire et nous. Les gestes de « bienveillance » de la part du pape ont pour rôle de faire tomber cet obstacle. Ces gestes n'impliquent pas formellement de dépendance canonique envers les autorités romaines. L'obstacle de la méfiance une fois tombé, plus grand-chose n'empêchera l'octroi du statut définitif, cette fois avec dépendance effective envers le Saint-Siège. Pouvons-nous entrer dans une telle structure canonique ?

Pour répondre à cette question, en cette conclusion, reprenons les éléments de nos études précédentes.

Nous nous sommes demandés si la situation à Rome avait changé à un point tel, qu'on pourrait aujourd'hui envisager une solution canonique, chose que nous regardions comme impossible, il y a peu. Force nous a été de constater que rien d'essentiel n'avait changé : les actes du pape sont de plus en plus graves ; la réaction des conservateurs, si elle est quelques fois courageuse et mérite d'être saluée, ne remet cependant pas en cause les principes de la crise, au contraire ; l'attitude du Saint-Siège vis-à-vis de ce qui est traditionnel n'est pas bienveillante ; enfin, les exigences de Rome vis-à-vis de nous sont fondamentalement toujours les mêmes.

Alors, quels sont précisément les fondements de nos refus antérieurs d'un accord avec Rome ? Plus exactement, pouvons-nous accepter un accord avec une Rome néo-moderniste ? Une telle acceptation nous ferait entrer dans le pluralisme conciliaire, ferait taire nos attaques contre les erreurs modernes et mettrait notre foi en un danger prochain. Par conséquent, la solution canonique ne peut être envisageable qu'avec une Rome convertie doctrinalement, et ayant prouvé sa conversion en œuvrant au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ et en luttant contre les adversaires de ce règne.

En nous mettant entre les mains des autorités romaines, nous mettrions en péril notre bien particulier

non moins que le bien commun de l'Église.

Notre bien particulier : car nous sommes responsables de notre âme, et donc de notre foi ; or, sans la foi on ne peut être sauvé. Et nul ne peut se décharger de cette responsabilité sur les autres.

Le bien commun de l'Église : en effet, nous ne sommes pas maîtres de la foi, en ce sens que nous ne pouvons la modifier à notre gré. Elle est le bien de l'Église, car c'est par la foi que celle-ci vit de la vie de son divin Époux. Elle est un bien commun, non seulement parce qu'elle est commune à tous les catholiques, mais parce qu'il faut le concours de tous - bien que pas dans la même mesure pour tous - afin de la conserver. La confirmation fait de nous des soldats du Christ : tout chrétien doit être prêt à s'exposer pour défendre la foi. Et le caractère sacerdotal joint à la mission de l'Église donne aux prêtres le devoir sacré de la prêcher et de la défendre publiquement en combattant l'erreur.

Nous sommes dans l'Église militante, attaquée de toutes parts par l'erreur. Ne plus élever publiquement la voix contre celle-ci c'est devenir son complice.

Donc, il nous est impossible, aujourd'hui, de nous mettre par une solution canonique entre les mains des autorités néo-modernistes, à cause de leur néo-modernisme. C'est là le véritable obstacle à notre reconnaissance par ces autorités.

Ce faisant, loin de remettre en cause l'autorité du pape, nous sommes convaincus de lui rendre le premier des services, qui est celui de la vérité. Par nos prières, nous supplions le Cœur Immaculé de Marie de lui obtenir la grâce de la conversion doctrinale, afin qu'à nouveau il « confirme ses frères dans la foi ».

Nous sommes conscients que beaucoup d'amis ne partagent pas notre avis sur toute cette question. Certes, ces amitiés nous sont d'un très grand prix, et nous espérons qu'elles demeureront. Mais l'amitié avec Jésus-Christ l'emporte sur elles, et nous préférons cette dernière aux amitiés humaines, si celles-ci devaient la mettre en péril.

Non, nous ne pouvons pas - non possumus - entrer dans une structure canonique nous soumettant à une autorité moderniste. Nous ne disons pas cela contre nos amis qui estiment pouvoir y entrer. Mais nous le disons parce que c'est notre devoir.

C'est notre devoir d'abord vis-à-vis de Notre-Seigneur et de sa sainte Église ; nous n'avons pas le droit de nous exposer à faire la paix avec ceux qui les trahissent.

C'est notre devoir ensuite pour nous-mêmes, parce que nous avons notre âme à sauver, et qu'on ne peut se sauver sans la foi intègre.

C'est notre devoir à l'égard de la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés chacun selon notre état. Or, la première condition de la sainteté, c'est l'orthodoxie, laquelle est mise en un péril prochain par une solution canonique.

C'est notre devoir à l'égard des fidèles qui ont fait confiance à la fraternité sacerdotale St-Pie X pour les sacrements. Nous ne pouvons tromper leur confiance et les mettre dans une situation inextricable.

C'est notre devoir à l'égard des fidèles qui ont à lutter dur dans ce monde.

Ils nous ont fait confiance pour les soutenir dans ce rude combat.

Enfin, c'est notre devoir à l'égard des fidèles qui ont recours à notre ministère.

Nous n'avons pas le droit de les conduire tout doucement vers les pâturages empoisonnés de Vatican II.

Nous savons que certains de ceux qui nous ont fait confiance souhaiteraient que nous suivions le mouve-


ment et entrions dans la structure canonique, si Rome nous la concède. Autrefois, ces chers amis pensaient comme nous ; nous déplorons qu'ils aient changé. Mais nous ne leur en voulons pas du tout ; nous comprenons que la situation est très délicate et qu'il n'est vraiment pas facile d'y voir clair. Puissent les pages des 15 numéros précédents leur avoir apporté quelques lumières. En tous cas, nous prions pour eux. Mais nous prions aussi pour nous-mêmes : « Veillez et priez, nous dit le divin Maître, afin que vous n'entriez pas en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible »

Oui, veiller : c'est est une condition fondamentale dans ce combat. La foi ne suffit pas, il faut encore lucidité et prudence.

Mais cela non plus n'est pas suffisant : en effet, combien de nos devanciers, depuis le Concile, avaient vu clair et pourtant sont tombés. C'est qu'en plus de la lucidité, il faut la force, pour tenir envers et contre tout, quand bien même tout le monde irait contre ce que nous voyons-être la volonté de Dieu. Il faut une force persévérante, pour tenir à l'usure du temps. Et la persévérance est avant tout une grâce.

Vierge forte comme une armée en bataille, Vierge fidèle, obtenez-nous la grâce de la force et de la persévérance ; accordez-la à tous ceux que nous aimons ! Saint Joseph, Patron de l'Église universelle, protégez-nous.

Le Bremien Notre-Dame:



Venez nous rendre visite et découvrir notre structure d'accueil (EHPAD) dont le caractère vous séduira sans doute.

2, rue de l'Orée-du-Bois - 27770 ILLIERS-L'ÉVÊQUE
Tél. 02.37.62.81.00 - mail : secretariat@lebremienn.com

18 EME PÈLERINAGE AU LIBAN
organisé par le Père Maurice AVRIL
et l'Équipe de l'Ave Maria
DU JEUDI 5 AU VENDREDI 13 AVRIL 2018

Au Programme :
Visite des Hauts Lieux de la Chrétienté
Visite des Merveilles Archéologiques et Naturelles

Billet d'avion-Visite-Transport-Guide-Repas-Hébergement.
tout compris 1500 €
Départ de l'Aéroport de Roissy-Paris pour la France
Possibilité de prendre l'avion dans une autre ville européenne

N'attendez plus pour vous inscrire !
Ce sera une joie pour votre cœur et un émerveillement pour vous

Bulletin d'inscription
à retourner le plus tôt possible à **Association Notre Dame-05300 Sa**

Nom, Prénom _____
Adresse _____

Téléphone _____ Portable _____
Adresse électronique _____
Date de naissance _____
N° de Passeport _____
Date et lieu de délivrance _____
Nom, Adresse, Téléphone, courriel d'une personne de votre entourage _____

J'ACCUSE L'ISLAM

~ Père Henry Boulad ~



LE Père Henry Boulad est un prêtre jésuite de l'ancienne école, né à Alexandrie, en Egypte il y a 86 ans. Issu d'une vieille famille chrétienne syrienne de rite Melkite, ancien professeur de théologie au Caire, Supérieur des jésuites à Alexandrie puis des jésuites en Egypte, il possède évidemment

l'expérience de toute une vie, de l'islam et des musulmans. Les attaques terroristes du printemps dernier sur deux églises chrétiennes d'Égypte l'ont poussé à donner une interview en France et à écrire un livre dont nous avons tiré les remarques suivantes. Lui sait bien de quoi il parle !

« J'accuse l'islam mais Je n'accuse pas les musulmans, qui sont les premières victimes de l'islam. Je me suis décidé à dénoncer la source du terrorisme : la principale source du radicalisme islamique dans le monde est l'Université égyptienne al-Azhar, au Caire, où une idéologie mortifère est enseignée comme la doctrine officielle de l'islam. Je reproche à l'Université d'al-Azhar du Caire, qui est censée être l'incarnation de l'Islam modéré, de donner un esprit de fanatisme, d'intolérance et de haine à des millions d'étudiants et de clercs musulmans venus du monde entier pour recevoir une formation dans ses instituts. Par ce moyen, al-Azhar devient l'une des principales sources de terrorisme dans le monde entier.

« J'accuse l'islam lui-même et pas seulement l'extrémisme islamique, car l'islam est par nature à la fois politique et radical. Comme je l'ai déjà écrit il y a vingt-cinq ans, l'islamisme c'est l'islam à découvert, dans toute sa logique et sa rigueur. Il est porteur d'un projet de société visant à établir un califat mondial fondé sur la charia, seule loi légitime, parce que divine. Il s'agit là d'un projet englobant toute la planète, globalisant et pleinement totalitaire.

« J'accuse de mensonge délibéré tous ceux qui prétendent que les atrocités commises par des musulmans « n'ont rien à voir avec l'islam ». Or, c'est bien au nom du Coran et de ses injonctions explicites que ces crimes sont

perpétrés. Le seul fait que l'appel à la prière et l'incitation au meurtre des infidèles soient précédés du même cri Allah-ou akbar (Dieu est grand) est hautement significatif.

« J'accuse les érudits musulmans du X^e siècle d'avoir promulgué des décrets - devenus irréversibles - pétrifiant l'islam dans l'impasse d'aujourd'hui. Le premier de ces décrets a consisté à donner la primauté aux versets médinois, porteurs de violence et d'intolérance, au détriment des versets mecquois invitant à la paix et à la concorde. Pour rendre cette règle irréversible, deux autres décrets furent promulgués : celui de déclarer le Coran « parole créée d'Allah », donc immuable ; et celui d'interdire tout effort ultérieur d'interprétation en déclarant « la porte de l'ijtihad [effort de réflexion] définitivement close », La sacralisation de ces trois règles a fossilisé la pensée musulmane et contribué à maintenir les pays islamiques dans un stade arriéré de stagnation chronique.

« J'accuse le décret «*Nostra Aetate*» de Vatican II d'avoir lancé un dialogue interreligieux qui se voulait ouvert, accueillant, compréhensif avec les musulmans. Depuis cinquante ans nous n'avons pas fait un pas en avant ... et nous sommes dans l'impasse. La conclusion du dialogue avec un cheikh d'al-Azhar a été : « tous les chrétiens iront en enfer ». Rien ne bouge et rien n'a bougé pendant onze siècles. « Ce que je demande c'est un dialogue fondé sur la vérité ; la charité sans la vérité, cela ne mène à rien !

J'accuse l'Église catholique de poursuivre avec l'islam un « dialogue » fondé sur la complaisance, les compromissions et la duplicité. Après cinquante ans d'initiatives à sens unique, le monologue de l'Église n'a rien apporté. En cédant au « politiquement correct » et sous prétexte de ne pas froisser l'interlocuteur musulman au nom du « vivre ensemble », on évite soigneusement les questions épineuses mais vitales. Tout vrai dialogue doit commencer par la vérité.

« J'ai demandé à rencontrer le pape François. Je n'ai pas eu de réponse. »

UN JOUR VIENDRA OÙ LES URNES ÉLECTORALES SERONT LES URNES DES CENDRES DE LA FRANCE

~ Salem Ben Ammar ~

DISCOURS du 18 mars dernier d'un Docteur en sciences politiques, français d'origine tunisienne, et engagé dans le combat contre l'Islam : Monsieur Salem Ben Ammar

« Viendra le jour où nous allons rigoler jaune avec les revendications des musulmans de France : « Nous constituons près du tiers de la population française. En toute logique nous devons prétendre au tiers des sièges dans les différentes institutions nationales et locales représentatives du peuple. Or, nous sommes mis sur la touche alors que vous êtes élus grâce à nos voix. Soit vous nous faites de la place sur vos listes soit nous créons nos propres partis politiques, - ce qu'ils ont déjà commencé à faire -, et nous présenterons nos candidats partout en France. »

Un autre péril qui menace la France où ils pourraient un jour ou l'autre mettre la main sur l'Assemblée Nationale et adopter les lois favorables à l'islam. Ils sont des électeurs, aucune loi en France ne saurait étouffer leurs velléités politiques. Le vrai péril pour la France est quand les musulmans seront 10 millions à voter. Quand ils seront 10 millions à voter ce qui ne saurait tarder quand on sait qu'un jeune sur 5 au moins est de parents nord-africains, les urnes de la démocratie pourraient se transformer en urnes de ses cendres. Une conquête tranquille de pouvoir sans heurts ni effusion de sang. En naturalisant les musulmans à tour de bras, la France n'a peut-être pas imaginé le scénario qu'un jour ils seront des électeurs et des éligibles et qu'ils pourraient ainsi l'achever. Un musulman est, par définition, un soldat au service de la cause de sa religion; il n'a que faire de l'intérêt général d'un pays censé être de surcroît un dar al harb, une ère à conquérir, qui naïvement lui offre lui-même les armes de ses lois trop généreuses pour faire triompher la cause de l'islam. La France peut toujours fermer ses frontières et durcir les conditions d'accès à sa nationalité mais elle ne peut plus faire grand-chose contre la forte poussée démographique et le poids électoral grandissant de ses musulmans. Quelle que soit la force politique qui sera amenée à diriger les affaires du pays aux lendemains des prochaines échéances électorales présidentielles et législatives elle n'aura pas toute la marge politique nécessaire pour les traiter en simple vivier électoral où l'on vient puiser ses voix tous les 5 ans. C'est fini le temps où ils font figure de simples figurants sur la scène politique française.

Ils savent parfaitement que le temps joue pour eux et que statistiquement ils constituent le premier parti politique en France avec au moins 10 millions de militants déterminés et mus par le même idéal islamiser la France. Pour l'heure ils sont capables de se fondre dans le creuset républicain pour ne pas continuer à nourrir les sentiments de rejet et de défiance dont ils font l'objet au sein de la majorité des Français. Ils préfèrent temporiser et poursuivre subrepticement leur stratégie d'araignée qui tisse inlassablement sa toile à l'ombre des tours en béton et s'étendre dans les cœurs des villes comme à Marseille, Paris, Lille et Toulouse [et Bruxelles] où des quartiers entiers sont totalement islamisés. Pourquoi vont-ils relever le défi d'une guerre civile qui pourrait leur être fatale alors qu'ils ont tout intérêt à avancer à visage couvert et renforcer leur assise démographique et électorale sans que personne n'y prenne garde ? La France islamisée est pour bientôt et les musulmans s'en frottent les mains comme si leur victoire est acquise à 100 %. Et ce n'est pas des gesticulations verbales enfiévrées et hystériques que les Français soumis aux flux migratoires incessants à forte dominante musulmane vont pouvoir éviter à la France de finir sous les griffes de l'hydre musulmane. Tant que le peuple continue à banaliser le danger de l'islam la France n'échappera pas à son destin musulman. »

*« Les mardis de
la Pensée catholique »*

*Mardi 30 Janvier
à 20h00
au prieuré*

Conférence de

M. l'abbé Putois sur :

*« L'éloge de la direction
spirituelle »*



Vendredi 8

Après bien des difficultés et un « avis défavorable » de la police nationale et de la Mairie, la procession pour la fête de l'Immaculée-Conception a tout de même été maintenue dans les rues de Marseille. Merci aux élèves de l'école Saint-Ferréol qui ont chanté la messe et au service d'ordre qui a très bien assuré la sécurité des 200 fidèles lors de la procession et ce, malgré un service de police quasi inexistant.



Vendredi 22

Les enfants de l'école Saint-Ferréol ont interprété différentes petites scènes sur la naissance de Notre-Seigneur. Après le spectacle, un goûter était offert aux parents et enfants de l'école.



Dimanche 24

Après les matines de Noël, une veillée de prière, de chants et d'orgue a été donnée aux fidèles pour mieux se préparer à la venue de l'Enfant-Jésus. Une messe solennelle a ensuite pu être célébrée grâce à la venue de M. l'abbé Désautard. Merci aux choristes, aux organistes et aux enfants de chœur pour ces belles cérémonies.



Vendredi 15 au lundi 18

Comme chaque année depuis maintenant 8 ans, « L'atelier des mamans » de l'école Saint-Ferréol a vendu différents articles au profit de l'école sur le marché de Noël du Vieux-Port. Merci à toutes les bonnes volontés pour la réalisation des articles et leur présence au chalet.



à Marseille

- Samedi 13 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré, intention du mois, consoler le Sacré-Coeur
- Jeudi 18 :** Cercle Jeanne Jugan à 14h30 au prieuré
- Samedi 20 :** Sortie de Clairière et de Meute dans la région varoise Réunion de Troupe au local
- Dimanche 21 :** LOTO de l'école Saint-Ferréol à 14h30, Boulevard Kaddouz 13012 Marseille
- Samedi 27 & Dimanche 28 :** Week-end de Clan Adieux à la crèche à 17h00 à l'église Saint-Pie X
- Mardi 30 :** Conférence de M. l'abbé Putois « L'éloge de la direction spirituelle » au prieuré à 20h00
- Samedi 20 :** Messe chantée de requiem pour le roi Louis XVI à 18h30 à l'église Saint-Pie X

à Aix-en-Provence

- Vendredi 12 :** Cercle des jeunes foyers d'Aix à 19h30 chez les Pouplier
- Jeudi 25 :** Cercle Saint-Vincent Ferrier à 15h30 à la chapelle

**LE PRIEURÉ
SAINT-FERRÉOL
VOUS SOUHAITE TOUS SES
MEILLEURS VOEUX DE
BONNE ET SAINTE
ANNÉE 2018 !**

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 133,

janvier 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00